

Voulez-vous un « jus » ou un « caoua » ?

A l'occasion du Centenaire de la bataille de Verdun, la rédaction vous propose de découvrir ou de redécouvrir l'origine de ces mots et expressions. Aujourd'hui, vous allez apprendre ce que les Poilus désignaient lorsqu'ils parlaient de leur « caoua ».



« *Le Poilu ne peut pas plus vivre sans jus que le poisson sans eau* » raconte François Déchelette dans son dictionnaire humoristique « *l'Argot des Poilus* » en 1918. Le « *jus* » désigne le café. Selon les linguistes, il s'agirait d'une ellipse de « *jus de chique* » ou de « *jus de chapeau* », par allusion à la couleur du café servi aux soldats, plus proche du brun clair que du noir foncé.

Les premières distributions de café aux troupes remontent à l'époque de la campagne d'Égypte de Napoléon Bonaparte (1798-1801). A cette époque, le baron Larrey, médecin-chef de l'expédition, s'intéresse beaucoup aux pharmacopées traditionnelles du Proche-Orient et favorise la consommation du café auprès des soldats. Au début du XX^e siècle, la boisson fait partie de la ration du soldat. Chaque homme reçoit alors entre 16 et 24 grammes de café. Sa diffusion au sein des troupes s'explique notamment par le souci du commandement de lutter contre l'alcoolisme.

« *Caoua* » est l'autre terme employé pour désigner le café. Ce mot est emprunté à l'arabe « *qahwa* » que les soldats de l'armée d'Afrique, présents en Algérie dans les années 1860, ont adopté pour désigner la boisson.

Dans les années 1880, le « *caoua* » traverse la Méditerranée pour se diffuser dans le jargon militaire et dans l'argot parisien. Et durant la Première Guerre mondiale, il détrône progressivement le « *jus* » dans le langage des Poilus.